

COMPTES-RENDUS DE LECTURE

Marcel JOLLIVET (sous la direction de)
Sciences de la nature, sciences de la société. Les passeurs de frontières.
Paris, CNRS éd, 1992, 589 p.

Je ne ferai ici qu'une brève présentation, aux fins d'une publication rapide, d'un ouvrage qui mériterait de plus amples commentaires.

Tout d'abord, une mise en garde à l'intention de ceux qui pourraient s'imaginer que "Les passeurs de frontières" traitent de l'ensemble des problèmes d'articulation ou de démarcation entre sciences de la nature et sciences de la société. En effet, comme l'expriment les premiers mots de l'avant-propos, "la matière de ce livre est le fruit d'une réflexion sur les programmes interdisciplinaires de recherche français concernant le milieu rural qui se sont déroulés dans les années 70 et 80". Les analyses et réflexions qui y sont développées gravitent autour du thème "Ecosystèmes et systèmes sociaux", dénomination d'une action du programme interdisciplinaire de recherche sur l'environnement du CNRS.

Leur intérêt théorique va cependant très au-delà de ce thème, et concerne aussi bien la question générale des rapports homme-nature (M. Jollivet) que, par exemple, celle du déterminisme dans les rapports homme-nature (C. Friedberg) ou encore celle de "l'interdisciplinarité en pratiques" (M. Barrué-Pastor). Au total, une bonne trentaine de contributions, fortement marquées par la prédominance des sciences humaines, malgré l'apport de quelques écologues et biologistes bien connus.

L'impulsion donnée aux changements d'attitude, et de là, aux changements théoriques, à partir de la pratique effective des chercheurs impliqués dans des programmes interdisciplinaires est l'un des thèmes récurrents qui traversent l'ouvrage : tandis que J.M. Legay insiste sur le fait que l'interdisciplinarité "n'est pas un principe épistémologique (...)", mais "seulement l'état obligé de l'organisation de la recherche en face de, certains problèmes", B. Picon décèle (avec un prudent point d'interrogation, il est vrai) dans de nouvelles pratiques de recherche les prémices d'un nouveau courant de pensée susceptible de façonner la théorie des nouveaux modes de gestion des ressources naturelles.

Fortement structuré de façon à donner successivement un état des lieux des disciplines concernées par le projet interdisciplinaire, puis un recensement et une discussion des principaux termes, notions et concepts et enfin un ensemble de réflexions sur les principaux problèmes pratiques,

méthodologiques et théoriques de l'interdisciplinarité, l'ouvrage, même "s'il ne prétend nullement être une étude historique de ce dont il traite", représente non seulement une contribution à cette histoire, mais est sans doute aussi la meilleure introduction à ce champ de recherche.

Doté d'une abondante bibliographie par articles et offrant en annexe, des chroniques des principaux comités qui ont organisé la recherche interdisciplinaire sur le monde rural, un rapport sur "l'évaluation interdisciplinaire et sa gestion", un rapport sur le colloque "Ecologie et Aménagement rural, Lyon 1981", et une bibliographie générale, "Les passeurs de frontières" constitue par ailleurs un excellent document de travail.

Bernard BRUN

Daniel G. BATES et Fred PLOG

Human Adaptive Strategies.

New York, McGraw-Hill, 1991, 232 p.

Introduction à l'écologie culturelle aux U.S.A., ce livre pourrait aider à l'élaboration d'un plan de cours, servir comme source d'exemples, de cas, ou tout simplement comme outil de réflexion.

Entre l'introduction et la conclusion sur le développement et le changement, chaque chapitre est consacré à un type d'adaptation humaine : chasse et cueillette, horticulture, pastoralisme, agriculture intensive et industrialisme. Les résumés, glossaires et bibliographies annotées à la fin de chaque chapitre, ainsi qu'un style d'écriture sans "jargon" répond aux besoins des étudiants, tout en permettant aux spécialistes de compléter leurs données et leurs références. De nombreuses études de cas illustrent la diversité des adaptations écologiques humaines et l'intérêt de leur étude.

Les auteurs considèrent que la perspective écologique et évolutionniste inclut plus que les seuls aspects matériels de la vie. L'organisation sociale et l'idéologie ne sont pas évacuées mais intégrées dans une approche holistique. Bates et Plog insistent sur la notion que les adaptations au sein de chaque type de société sont extrêmement sensibles au contexte. Les stratégies des sous-unités — clans, voisinages, maisonnée — varient souvent de manière considérable, et les individus et les groupes adoptent souvent plus qu'une seule stratégie à la fois. Le lecteur de cet ouvrage gagne le sentiment que l'écologie humaine a beaucoup à apporter aux problèmes de société actuels, autant en domaine européen qu'exotique, et plus en tant qu'instrument qu'en tant que canevas d'analyse.

Glenn Smith

William P. MITCHELL

Peasants on the Edge: Crop, Cult, and Crisis in the Andes.
Austin, University of Texas Press, 1991, 264 p.

Le système de *fiestas* andin et mésoaméricain a souvent servi à illustrer l'irrationalité économique des paysans qui s'engagent dans des dépenses rituelles massives afin d'acquérir statut social et prestige. Récemment, pourtant, une conversion croissante au protestantisme a affaibli les systèmes de *fiestas* dans de nombreuses régions d'Amérique latine, mettant en question la stabilité et l'immutabilité de ces institutions, et posant à nouveau la question d'une rationalité paysanne. L'étude de Mitchell sur une communauté des Andes centrales, à Quinoa (Pérou), examine les relations entre écologie, économie et religion afin de déterminer les forces qui ont été à l'œuvre au cours de ces changements sociaux et idéologiques si rapides.

Ayant commencé son travail à Quinoa en 1966 en se concentrant sur la religion autochtone, l'organisation sociale, la stratification, l'organisation politique paysanne et le système des *fiestas*, Mitchell élargit sa recherche, dans les années 1970, en y incluant l'écologie agricole et de l'irrigation. A la suite de ses voyages dans les hautes terres, il travailla aussi avec les migrants Quinoa à Lima et le long de la côte. L'intensification de la guérilla du Sentier Lumineux dans son département, depuis 1983, rendit le travail de terrain direct impossible ; Mitchell poursuivit alors son étude sur les migrants côtiers, et sa recherche à Quinoa par l'intermédiaire d'assistants de terrain. Sa perspective large, étendue dans le temps et dans l'espace, fournit une base particulièrement riche pour l'analyse.

Mitchell présente un argument théorique convaincant pour l'intégration de l'analyse écologique et économique dans l'étude de l'évolution sociale, demandant aux écologistes de ne pas sous-évaluer des variables économiques telles que propriété, échange, travail et main-d'œuvre, et aux anthropologues économistes de ne pas considérer l'écologie comme un simple facteur d'appoint. L'intérêt qu'il porte aux relations entre les choix individuels et leurs conséquences sociales est particulièrement fructueux. Il présente clairement les forces complexes qui vont de la détérioration du ratio ressource:population, à la dépendance accrue sur le travail non agricole et la migration, et finalement à la conversion religieuse, tout en distinguant clairement entre les stratégies de vie de ceux qui prennent part au système de *fiestas* catholique et ceux qu'il l'ont abandonné. Dans le premier groupe, on trouve un petit nombre d'autochtones en train de gravir le système de stratification sociale, qui ont besoin de valider leur passage de paysan à citoyen, et quelques migrants qui doivent remplir leurs obligations sociales afin de continuer à exercer leurs droits sur la terre et le

travail. La majorité, pourtant, a abandonné le système des *fiestas* avec le déclin de l'agriculture et le développement de l'économie de marché, phénomènes qui ne peuvent être expliqués sans référence aux changements économiques de niveau national.

Une vision dynamique et créative des paysans permet à Mitchell de les considérer non comme "les conservateurs inhibiteurs au changement que l'on décrit parfois, mais des personnes rationnelles qui ajustent leur comportement à la réalité écologique, économique et politique qui les entoure" (p.2), un point de vue que les décideurs en matière de développement gagneraient à prendre en considération.

Glenn Smith